

Pour son 67^e numéro, *Caractères* a choisi de placer sous les feux des projecteurs l'un des aspects les plus chronophages et anxiogènes de l'enseignement du français : les savoirs langagiers. Les articles qui composent ce numéro envisagent les savoirs langagiers selon un éclairage multiple, en considérant le point de vue du nouveau référentiel de Français - Langues anciennes, celui des experts mais aussi celui de différents enseignants praticiens réflexifs.

En sept coups de scalpel et sans anesthésie, Graziella Deleuze nous livre une analyse très judicieuse des risques de malentendus qui guettent les utilisateurs du nouveau référentiel de français. Forte de son ancrage sur le terrain des classes dans lesquelles se forment ses futures enseignant.e.s et de sa maîtrise des fondements théoriques et scientifiques de ce socle neuf sur lequel s'érigent les nouveaux programmes, l'auteure nous met en garde contre l'un des risques encourus par toute réforme : celui que rien ne change.

Comment imaginer un numéro sur les savoirs langagiers sans convoquer le plus élégant et le plus piquant des influenceurs dans le domaine ? Dan Van Raemdonck revient sur le caractère désincarné de la grammaire formelle, éloignée de ce que pratiquent les élèves, et milite pour le retour du discours réflexif sur les pratiques langagières (faisant en cela écho à notre dernier numéro). En invitant les enseignants à mettre au travail la relation *apport-support de signification*, à restituer à la grammaire son pouvoir explicatif et à développer des compétences d'écoute et de parole, il nous rappelle non seulement la place des savoirs langagiers dans le développement de la littérature mais aussi l'importance de prendre le temps d'observer et de manipuler avant d'étiqueter.

Ce numéro de *Caractères* renoue également avec une de ses missions favorites, la diffusion par les acteurs de terrain de certaines de leurs pratiques innovantes. Il propose ainsi pas moins de trois articles écrits par des enseignants impliqués dans un projet de recherche collaborative initié par Dan Van Raemdonck. Avec Soledad Ferreira Fernandez, ce dernier accompagne ces équipes désireuses d'entrer dans un enseignement-apprentissage de la grammaire en apport-support. C'est sur cet accompagnement et la façon dont s'organise et se vit cet accompagnement au changement de pratique que revient notre collègue Soledad Ferreira Fernandez, didacticienne formatrice d'enseignant.e.s en Haute École pédagogique. Celle-ci met en lumière l'importance, pour un collectif, de partager ses essais-erreurs et de réfléchir leur pertinence avec un regard extérieur.

Les trois articles suivants témoignent ainsi de la richesse des innovations qui naissent des pratiques de terrain.

Comment aider des élèves de classes de 5/8 à enrichir le contenu de leurs textes libres ? Sébastien Dhont et Jeanne Delhaise, instituteur et institutrice en 5/8 de l'École communale Clair-Vivre (Evere) répondent à cette question illustrant la manière dont

les bulles de sens aident leurs élèves à améliorer et à épaissir le contenu de leurs textes. Cet article montre comment ces deux professionnels se sont saisi de cette notion théorique pour en faire un véritable instrument de travail qui aide les élèves de 3e maternelle, de première et deuxième année primaire à comprendre pourquoi et comment caractériser davantage les personnages d'un récit. Nul doute que ces quelques productions écrites donneront à d'autres enseignants l'envie d'engager leurs jeunes élèves dans la production de textes.

Dans son article intitulé *L'apprentissage des savoirs langagiers au travers du texte libre en pédagogie Freinet*, Nicolas Paillé, instituteur en P4 à Ecole communale Clair-Vivre (Evere), rappelle l'importance pour Célestin Freinet de remettre l'écrit et son apprentissage entre les mains de l'enfant et de considérer celui-ci comme un véritable auteur. Il donne à voir la manière dont ses élèves construisent leurs productions libres et coopèrent à leur amélioration, en exploitant la relation apport-support. Ici aussi, les productions des élèves illustrent la manière dont cette notion les aide à planifier le sujet dont ils veulent parler ou les éléments clés de leur message et à développer leur réflexion en ajoutant de nouvelles idées à leurs textes. L'auteur montre ainsi comment les enfants construisent les savoirs langagiers nécessaires à la communication à partir de leur vécu personnel, qui prend vie et sens dans le collectif et la communication.

Mais comment aider les élèves à s'affranchir de la présence de l'adulte pour réviser le contenu de leurs productions écrites ? C'est à cette question essentielle que Romina Lombardo, Françoise Gavage et Delphine Degen, institutrices à l'École Decroly (Uccle), apportent des éléments de réponses en rappelant au passage l'importance du texte d'observation lié aux découvertes et aux centres d'intérêts travaillés en classe. Soucieuses de mettre au point un outil moins impersonnel qu'un panneau collectif, ces enseignantes ont développé *Un outil évolutif de relecture de textes au service d'une écriture autonome* tout à fait inspirant. Elles présentent l'outil et partagent les bénéfices de son utilisation dans les classes.

Enfin, il nous semblait essentiel de clôturer ce numéro dédié aux savoirs langagiers en donnant la parole à des experts du domaine devenu partenaire officiel du français dans le nouveau référentiel. Paul Pietquin et Dominique Longrée livrent une savoureuse analyse des points d'articulation et de connexions didactiques possibles entre le français et le latin. Ils invitent, eux aussi, à prendre le temps de poser un regard réflexif sur le fonctionnement de la langue et mettent en avant les risques de confusion entre des attendus de savoirs inertes et des savoir-faire appelés à nourrir la réflexion linguistique dans d'autres branches.

Gageons que ces différents témoignages stimulent les sens de notre lectorat vis-à-vis de ces savoirs trop souvent déconnectés de leur raison d'être.